

L'ÉCOLE POUR TOUS!



PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR

WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

Récifilms présente

JÉRÉMY :
«ÉH BEN ALORS MONSIEUR, QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LÀ ?
VOUS FAITES PAS GRÈVE ?»

L'ENOLE POUR TOUS

UN FILM DE
ÉRIC ROCHANT

Distribution : MARS DISTRIBUTION
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

Relations presse : B.C.G.
Myriam Bruguière Olivier Guigues Thomas Percy
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcgpresse@wanadoo.fr

Avec
ARIÉ ELMALEH
ELODIE NAVARRE
NADER BOUSSANDEL
NOÉMIE LVOVSKY
SAMUEL LABARTHE
GILLES COHEN
VINCENT DESAGNAT

Durée : 1h37

SORTIE NATIONALE : 14 JUIN 2006

SCÉNARIO : MARA GOYET, MARCIA ROMANO ET ÉRIC ROCHANT
PRODUIT PAR MATHIAS RUBIN ET ÉRIC JUHERIAN

L'HISTOIRE

Jahwad a trente ans, Bac moins huit et quatre redoublements à son actif. Il est recherché par la police et sa famille ne le supporte plus. Un jour, une occasion inespérée lui est offerte, celle de retourner au collège. Après tout, c'est bien le collège : il y a de l'ambiance, on y apprend des tas de mots, les filles sont jolies, les camarades sont sympathiques et il n'y a pas de policiers.
Tout va pour le mieux, à un détail près : Jahwad a pris la place d'un prof...

LEILA :

«VOS COURS SONT TELLEMENT NULS
QUE VOUS DEVRIEZ NOUS SUPPLIER
POUR QU'ON VIENNE.»



RENCONTRE ÉRIC ROCHAN

SCÉNARISTE
ET RÉALISATEUR



ET SI...

Parmi les choses très diverses qui m'ont occupé depuis mon dernier film - un documentaire, un peu de pub et même un groupe de travail sur l'élaboration de nouveaux modes de financement dans le cinéma - j'ai surtout consacré deux ans à écrire et préparer un film ambitieux sur le rôle des femmes dans la Résistance. C'était un projet assez cher qui, faute de financement, n'a finalement pas pu se faire. Forcément, l'envie de tourner était là, et particulièrement dans le genre avec lequel je suis venu au cinéma : la comédie. J'ai donc décidé de faire un film léger, surtout en termes de moyens, pour avoir une chance de le monter rapidement. Dès le départ, je me suis orienté vers une comédie d'imposture, parce que je trouve que c'est un ressort remarquable.

C'est dans ma voiture que j'ai eu l'étincelle. Je me suis demandé ce que moi, je ferais face à une classe de ZEP... De fil en aiguille, j'en suis arrivé à ce personnage, qui devrait être un élève et se retrouve à la place du prof. Pendant plus d'un an, je me suis amusé en écrivant ce scénario. Le but n'était pas de rire contre quelqu'un, mais avec tout le monde. J'ai regardé beaucoup de documentaires. Après avoir travaillé seul, deux scénaristes m'ont aidé. La première, Mara Goyet, enseigne l'histoire en ZEP et a écrit un livre, «Collèges de France», très drôle, iconoclaste, caustique mais résolument humain sur l'Éducation Nationale. Elle m'a apporté un regard juste sur les professeurs et les élèves. L'autre scénariste, Marcia Romano, m'a aidé dans la construction mécanique du scénario, en étoffant des scènes et des personnages. Elle a une très bonne connaissance de la comédie et partage mes idées. J'ai mené un dialogue «Éducation Nationale» avec l'une et un dialogue «cinéma» avec l'autre. Notre collaboration a été très intéressante.

La rencontre avec les producteurs a été déterminante. Elle est le fruit d'un hasard extraordinaire. Mathias Rubin avait de son côté pris contact avec Mara Goyet que je ne connaissais pas encore, et il lui avait dit - sans avoir de projet précis - qu'il serait sûrement bien qu'elle travaille avec moi. Je n'ai pas voulu aller contre le destin ! J'ai pensé qu'avec lui et Éric Juherian, son associé, il me serait possible de réaliser ce film rapide et un peu rock'n'roll dont j'avais envie. Ils m'ont apporté leur regard, leur énergie, et le film porte aussi leur patte. Leurs exigences et nos échanges ont réellement nourri le projet. Nous voulions tous une comédie qui sans démagogie, dégage quelque chose d'universel au cœur d'un milieu sur lequel il y a beaucoup à dire.

BIENVENUE AU COLLÈGE : LES COMÉDIENS

Nous avons remarqué Arié Elmaleh dans CHOUCHOU et la pub SFR, et il était excellent. Il me posait cependant un problème de taille : il était trop grand ! Pendant un an, j'avais imaginé un personnage petit à qui j'aurais pu mettre des habits immenses, un peu comme Chaplin, et tout à coup je me retrouvais avec ce grand garçon ! Il m'a fallu du temps pour accepter ce changement, d'autant que le film repose entièrement sur lui. Mon pari était d'en faire un acteur comique, un Jack Lemmon ou même un Jim Carrey. Le choisir était

donc un challenge périlleux et passionnant. Les répétitions ont permis de déterminer le point d'oscillation entre les différentes intentions. Nous avons énormément travaillé, y compris pendant le tournage. Il a parfois fallu le pousser un peu pour le révéler, mais il est naturellement charmant et je suis fasciné par son jeu.

C'est mon septième film et si le budget m'obligeait à certaines concessions, il y en avait certaines sur lesquelles je ne pouvais transiger au regard de ce qu'exigeait le projet. Ainsi, je tenais tout particulièrement au casting des adolescents qui sont le cœur du film. Ces vingt enfants de la classe, même si l'importance de leur rôle est variable, devaient absolument tous être extraordinaires. Il me fallait vingt charismes ! Nous avons vu environ cinq cents enfants. Avant même leur capacité de comédiens, c'est leur personnalité qui m'intéressait. Irina Muluile, qui joue Halimata, s'est tout de suite imposée, mais dix jours avant le tournage, nous n'avions pas encore trouvé Brendon et j'étais sur le point de renoncer au personnage ! Un des casteurs a repéré un jeune homme aux Halles qui pouvait correspondre et il lui a carrément proposé de jouer ! Non seulement il était idéal pour le rôle mais en plus, Reda Oudra avait toujours rêvé d'être acteur !

Du côté des professeurs, Élodie Navarre s'est facilement imposée. C'est une actrice formidable, toujours juste. Les essais de Nader Boussandel ont tout de suite été très concluants, tout comme ceux de Noémie Lvovsky, une amie que je connais depuis bien avant qu'elle soit réalisatrice et actrice. Pour Vincent Desagnat, je n'ai pas estimé qu'il fallait faire d'essais.

L'ÉCOLE PENDANT LES VACANCES : LE TOURNAGE

Le film nécessitait douze séquences de classe où il se passe énormément de choses. Il était impossible de tourner pendant trois semaines dans une vraie salle. La reconstitution en studio était une condition essentielle pour que je puisse bénéficier d'une complète liberté de filmer. Il fallait pouvoir s'affranchir des murs pour multiplier les angles et jouer avec tout le potentiel du décor. Nous avons eu la chance de trouver un collège à Sevran, que nous avons eu pour nous pendant les deux mois de vacances. Nous avons pu y vivre, manger à la cantine et même profiter des tables de ping-pong ! Nous avons reconstitué une classe dans le gymnase, le décor était collé à la baie vitrée qui donne sur la cour. Tout y a été tourné, y compris les scènes du studio de Yacine, pour lequel nous avons simplement retourné les parois de notre classe en les retapissant de papier peint. Le décor de la chambre d'hôpital et du bureau du proviseur y ont aussi été aménagés.

J'ai insisté pour avoir quinze jours de répétitions. Tout a été chorégraphié en amont pour qu'au moment du tournage, chacun sache précisément ce qu'il avait à faire. Les enfants ont été vraiment incroyables ! La première fois que nous nous sommes vus, je les ai réunis pour leur expliquer comment cela allait se passer. Nous avons fait un pacte. Ils me faisaient confiance, me suivaient, et je faisais tout pour valoriser leur travail. Ils ont découvert que

ZORA :
«AU NOM DE LA DÉMOCRATIE, NOUS VOTONS
À L'UNANIMITÉ VOTRE RENVOI.»

faire du cinéma demande de la patience et de la persévérance, mais ils ont tout été d'un professionnalisme sans faille.

Nous avons commencé le tournage par les scènes de classe, qui ont été filmées dans l'ordre chronologique. Chacun a pu ainsi faire évoluer son personnage. L'une de mes ambitions était de ne pas traiter la classe comme une seule entité mais comme la somme de toutes les personnalités qui la composent. Cela impliquait des partis pris de réalisation et de cadrage et notamment la multiplication de prises pour obtenir la bonne intention et trouver le bon rythme. Dès la première scène, Arié a trouvé le bon dosage entre réalisme et comique. Après la première rencontre avec la classe qui le bombarde de questions, son personnage est décidé à jouer au prof. Il se la joue en s'imaginant ressembler à un enseignant. Il s'exprime donc d'une façon autoritaire, complètement à côté de la plaque, confus, navigant à vue... D'ailleurs, il n'arrivera jamais à faire un cours correct, être prof ne s'improvise pas.

Ce qui m'amusait également c'est qu'une fois l'imposture commencée, il ne puisse plus reculer : à chaque fois qu'il tentera de se confesser (à son copain, à Pivoine, aux élèves) il sera renvoyé dans ses cordes : tout le monde s'est, en fait, trop habitué à sa nouvelle fonction pour l'écouter.

Au scénario, je me suis beaucoup cassé la tête pour imaginer le dernier cours. Ce devait être un climax et je savais que ce cours ferait figure de morale de l'histoire, point d'aboutissement de la relation entre Jahwad et les élèves. J'aime bien l'idée que, justement, cet aboutissement relève de la plus pure loufoquerie. Ce type, qui n'est pas prof, parvient à installer, malgré lui, une ambiance totalement atypique, exceptionnelle, un climat de tension extrême autant qu'une explosion d'anarchie.

J'ai aussi aimé la scène d'ouverture, tournée à la fin, où tout en marchant, Arié redevient lui-même en arrachant son déguisement de grand-mère. Sa métamorphose est impressionnante. Il me fait penser à Jacques Tati. Il est bluffant. Quand je vois le film maintenant, je le découvre. La comédie que je voulais est là !

MARIO : «ICI ON EST AU COLLÈGE, MÊME SI VOUS ÊTES AGRÉGÉ
IL FAUT VOUS ADAPTER...»





JAHWAD PAR ARIÉ ELMALEH

Lors d'un festival, j'ai rencontré Mathias Rubin et Éric Juherian, les producteurs, qui m'ont dit qu'ils produisaient le prochain film d'Éric Rochant. J'ai toujours eu envie de tourner sous sa direction. Dans chacun de ses films, ses comédiens sont justes et je trouve que quelle que soit l'histoire qu'il raconte, il a toujours une vision pertinente de son sujet. Au-delà de l'aspect humain de ses films, toujours très fort, il aborde notre époque avec un vrai regard.

Lorsque j'ai découvert le scénario de L'ÉCOLE POUR TOUS, je me suis d'abord bien amusé à cause de l'idée de départ et de la mécanique du scénario, que je trouve excellentes. J'ai tout de suite eu très envie du rôle. Je sentais que je pouvais le jouer. Paradoxalement, au début, j'ai eu peur de ne pas faire assez typé pour le rôle, pas assez banlieue ni assez maghrébin, mais je me suis vite rendu compte que le personnage était plus universel que le côté racaille dans lequel il aurait été dommage de l'enfermer. Pour moi, le film parle d'un jeune homme qui à travers une situation assez dingue, va mûrir, s'ouvrir. Cette histoire dit que la personnalité compte plus que le milieu dont on est issu, chacun est libre de devenir, et je trouve cela très positif. En se remettant en cause, Jahwad fait exploser les a priori, le racisme, les cases dans lesquelles on enferme les gens, à commencer par les profs ou les élèves. À travers la comédie, on se rend compte que tout est affaire d'humanité.

Et puis, il y a cette idée très forte qu'en prenant des risques et en acceptant l'inconnu, on peut donner un sens à sa vie. Entre sa rencontre avec Despalin et la fin du film, le personnage va évoluer, ses envies et ses attentes vont se modifier. Il va mûrir.



C'est mon premier grand rôle et il y avait beaucoup d'enjeux pour moi. Aux essais, on a travaillé sur une scène écrite exprès, dans laquelle j'explique à Pivoine que je suis agrégé sans savoir ce que cela veut dire. Tout le personnage ! Lorsqu'Éric m'a confirmé qu'il me confiait le rôle, j'étais fou de joie !

Les choses ont évolué depuis que j'ai quitté l'école. Pour moi, au-delà de l'éducation que j'y ai trouvée, c'était un bon terrain de jeu, un lieu d'expression salutaire. Les copains - les profs parfois - étaient aussi un public. J'étais meilleur à l'oral qu'à l'écrit et aucune matière ne me rebutait. En quittant l'école, on prend conscience de ce que c'était vraiment, et on la regrette. On y était pris en charge, dans un cadre rassurant. Les profs n'étaient pas si durs que ça. Parfois, j'aimerais bien y retourner !

Avec Éric Rochant, nous avons beaucoup discuté pour définir le personnage. Il y avait un équilibre à trouver entre l'image d'un jeune de banlieue et la personnalité propre du rôle. Jahwad est un peu voyou, il se débrouille comme il peut, mais sans méchanceté. Il a l'énergie de ces jeunes. Si quelque chose le démarque, c'est un côté naïf, presque optimiste, assez rare dans ce que l'on peut voir des banlieues. Lui croit qu'un mieux est possible. Jahwad est curieux, il a l'ambition de devenir quelque chose - même s'il ne sait pas vraiment quoi !

Pour moi, la force du film est de ne pas donner de leçon. C'est une fable ancrée dans un contexte réaliste. Jahwad n'a jamais été vraiment élève et il ne sera jamais prof mais en usurpant la fonction, il oblige chacun à se découvrir, à se poser des questions. Il crée un pont entre des mondes qui ne se parlent pas toujours assez. Il n'y a ni démagogie ni mièvrerie, juste un vrai parcours humain qui peut trouver un écho chez beaucoup de monde !

L'important était de bien appréhender l'évolution de Jahwad et ses rapports avec les autres protagonistes. Au départ, le fait de devenir prof n'est qu'une petite magouille de plus pour tenter de se faire un peu d'argent, mais il se retrouve pris au piège, puis au jeu. C'est un coup de folie qui va marquer le début d'autre chose. Jahwad découvre un autre monde et une autre facette de lui-même. Face aux autres, il apprend aussi à se connaître.

Mon premier contact avec les enfants a eu lieu lors des répétitions. Pendant deux semaines, nous avons travaillé toutes les scènes de classe. C'est aussi ce que nous avons commencé par tourner, dans l'ordre chronologique. Je ne pouvais pas tricher, je devais être crédible à leurs yeux dans ce rôle de jeune loup de banlieue. J'étais un peu dans la même situation que mon personnage ! Un imposteur ! Le contact avec les enfants a été fabuleux. Ils ont une énergie et une fraîcheur qui sont celles de la vérité. Pour eux, il suffisait d'être naturels pour être dans leur rôle, contrairement à moi qui jouait un personnage éloigné de ce que je suis. Nous avons pris de sacrés fous rires ! Face à eux, j'ai souvent eu du mal à garder mon sérieux ! C'est une énergie qu'Éric a su capter. Il fallait réussir à garder le cap devant tous ces visages qui ne demandaient qu'à exploser de rire ! Je me mettais une grosse pression. Je ne voulais surtout pas décevoir Éric, qui est quelqu'un que j'admire, et je n'arrivais à être à peu près tranquille que si lui était satisfait. Pendant longtemps, un peu comme Jahwad, je me suis dit que j'allais me faire virer d'une seconde à l'autre ! Le moindre de mes doutes provoquait en moi une remise en cause complète. C'est ma nature. Peu à peu, à travers le regard d'Éric, j'ai pris confiance en moi. Nous avons tellement travaillé que je connaissais la partition sur le bout des doigts. Nous nous comprenions parfaitement, il me modulait simplement en me demandant «plus» ou «moins».

Éric travaille de façon très structurée. Il peut demander une intention sur une phrase et une autre sur la suivante. Jouer pour lui est un peu comme descendre un slalom, il ne faut manquer aucune porte ! Avec lui, j'ai appris plus de rigueur et j'ai pu expérimenter tout ce qu'il y a à faire pour transmettre une intention de jeu à l'image. Je suis plus à l'aise sur le jeu physique que sur les longues tirades. Éric m'a souvent empêché de trop improviser, et il avait raison. L'espèce de frustration qui pouvait en naître apportait une autre énergie au jeu. Une des difficultés a été de ne pas jouer sur les réflexes. Dans les dialogues avec les élèves, le naturel aurait voulu que Jahwad leur réponde avec une certaine agressivité. Les ados lui rentrent dedans et il pouvait paraître normal qu'il réagisse sur le même niveau, pourtant Éric avait raison quand il disait que la naïveté du personnage, son humanité aussi, le décalaient de cela.

Une chose, cependant à laquelle j'ai dû m'habituer avec difficulté pendant le tournage, c'est qu'Éric réalise tous ses films sans combo, ce petit écran qui permet de voir la scène qui vient d'être tournée. Du coup, il fallait que je fasse confiance en permanence à son regard et ce n'est pas facile pour quelqu'un comme moi qui doute facilement.

L'un des plaisirs de ce film était de m'offrir énormément de choses différentes à jouer. À côté des scènes de classe, il y avait tous les tête-à-tête avec mes collègues. Élodie Navarre est pétillante et possède dans la vie le même charme qu'à l'écran. C'est mon premier baiser de cinéma. J'étais prêt à le refaire autant de fois que nécessaire, au nom de la qualité du film, bien évidemment ! Face à Noémie Lvovsky, je n'avais qu'à réagir, elle envoie tellement de puissance qu'il suffit de se laisser porter. Avec Nader Boussandel, la complicité était réelle. Je trouve son personnage attachant en plus d'être drôle, exactement comme lui ! J'ai bien aimé les scènes

AMBRE :

«SI À LA PROCHAINE QUESTION VOUS NE SAVEZ PAS RÉPONDRE, COMME PUNITION, VOUS ENLEVEZ UNE FRINGUE.»



avec Gilles Cohen, qui joue le prof dont j'usurpe l'identité. Nos rapports évoluent dans le film et c'était un plaisir à jouer. Quant au principal, joué par Samuel Labarthe, il incarne l'autorité avant de révéler une belle humanité.

Ces deux mois dans un collège déserté m'ont vraiment permis de vivre beaucoup de choses, sur un plan personnel et professionnel. Il faisait beau ; pendant les mises en place, nous faisons des parties de ping-pong, c'était génial. C'était le seul endroit où je pouvais battre Éric ! J'espère que le public s'amusera autant que nous !

HALIMATA :

«EH MONSIEUR, C'EST PAS PARCE QUE VOUS VOUS FAITES PAS RESPECTER QU'IL FAUT PAS NOUS RESPECTER ! ON N'EST PAS VOS POTES, HEIN !>>





PIVOINE PAR ÉLODIE NAVARRE

Pivoine est une jeune enseignante au caractère bien trempé. Elle repère tout de suite ce nouveau prof, dont le côté décalé l'intrigue. D'abord sceptique face à ses méthodes d'enseignement atypiques, elle se laisse peu à peu charmer par sa maladresse. J'ai beaucoup aimé la fonction qu'elle occupe dans la mécanique de la comédie. Pivoine, c'est le talon d'Achille de Jahwad, la «petite faiblesse qui le perdra». C'est en partie à cause - ou grâce à elle - qu'il décide de rester au collège quitte à augmenter ses chances d'être démasqué. C'est en fait très romantique cette idée que pour elle, le héros prend des risques inconsidérés...

J'ai aimé le ton de cette comédie qui n'a pas peur d'offrir une perspective réjouissante sur un univers qui ne l'est pas toujours. L'histoire de ce jeune homme propulsé dans un milieu si éloigné de lui qu'il n'en maîtrise aucun code est assez jubilatoire. La vision d'Éric Rochant renverse un peu les choses. Grâce à cette usurpation d'identité, on reconsidère les points de vue. C'est parce que leur prof est complètement nul que les enfants deviennent élèves ! Pour moi, le film parle surtout d'apprendre les uns des autres.

L'ambiance du tournage m'a rappelé mes années de collège. Je me suis rendu compte cet été à quel point nous avons parfois pu être injustes envers nos professeurs. J'ai particulièrement apprécié la complicité avec Éric Rochant. J'aime sa manière très précise de diriger les acteurs. Je me suis sentie totalement en confiance même si sur les goûts vestimentaires, il m'a quand même fait porter un T-shirt bleu électrique sous un gilet vert pomme, le tout habilement coordonné à un pantalon en velours bordeaux, sans oublier l'accessoire indispensable : la pochette jaune soleil !



Yacine est le cousin de Jahwad. Ensemble, ils ont grandi dans un univers où chacun se débrouille comme il peut. Yacine n'est pas un mauvais bougre, mais il n'a pas d'autre expérience que celle des petits coups foireux. Il a de l'ambition, mais dans la seule culture qu'il connaisse. S'il réussit un jour, il sera Tony Montana dans SCARFACE ou Joe Pesci dans LES AFFRANCHIS ! Quand il voit Jahwad changer, il est convaincu qu'un coup énorme se prépare et il veut en être. Yacine le harcèle de questions et en faisant cela, c'est lui qui amène Jahwad à prendre conscience de son évolution. C'est face à Yacine que Jahwad va finir par s'avouer qu'il est en train de changer. Yacine évoluera un peu avec lui, mais pas sur le fond. Il va juste ajouter l'imposture à la longue liste de ses petits coups !

C'est un personnage que j'ai tout de suite aimé parce qu'il est à la fois maladroit, naïf et plutôt affectueux. Sa relation avec Jahwad est drôle et émouvante. Yacine le considère comme un modèle, un génie de l'escroquerie.

J'avais envie de travailler avec un réalisateur que j'apprécie à travers son œuvre. Éric Rochant sait ce qu'il veut, il associe en permanence la rigueur et une vraie capacité d'écoute. Je connaissais aussi les producteurs, dont c'est le premier film. Nous avons tous de gros enjeux sur ce projet et c'était très motivant. Je suis aussi heureux d'avoir rencontré Arié et d'avoir retrouvé Élodie, avec qui j'étais au Conservatoire. En fait, c'était vraiment bien de retourner à l'école avec cette équipe-là !

NINA :

«C'EST N'IMPORTE QUOI. À PART LE MOT «BOUFFONNER», VOUS NOUS AVEZ RIEN EXPLIQUÉ.»

Madame Krikorian se réfugie derrière un rôle, elle crie, elle hurle «saprsti !», elle se donne l'apparence d'une prof qui a de l'autorité et qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Comme pour beaucoup de monde dans la vie, elle se compose un personnage. Pour la jouer, je me suis inspirée d'une prof que j'aimais beaucoup, qui avait des cheveux rouges, des seins énormes et qui se comportait devant sa classe comme un comédien devant son public. Je crois que c'était à la fois pour se protéger et parce que, comme me le disait une amie qui enseigne à la fac, il y a quelque chose de la représentation dans le fait de faire cours.

J'ai abordé le personnage avec beaucoup de sérieux. Éric m'a fait porter un corset, je me tenais très droite, poitrine en avant. Au départ, on la découvre assez grande gueule puis peu à peu, elle s'attache à Jahwad et elle s'adoucit. Tout évolue progressivement.

Je connais bien Éric Rochant et j'avais envie de travailler avec lui. Il est très précis dans sa direction et le scénario m'avait beaucoup plu. L'un des autres bonheurs du film a été de rencontrer Arié et jouer avec lui. C'est une nature. Je n'oublierai pas les moments avec les enfants et lui. Au fil du tournage, je le voyais s'attacher les uns aux autres, et c'est un beau souvenir.

MADAME KRIKORIAN PAR NOÉMIE LVOVSKY



CINDY :

«ON VEUT PAS UN TRUC
DÉLIRANT, ON VEUT JUSTE
UN COURS NORMAL...»

NABIL :

«VOUS FAITES DE LA PRÉSENCE SUR NOTRE DOS POUR TOUCHER
VOTRE SALAIRE MINABLE. AU TRIMESTRE PROCHAIN, J'ESPÈRE
QUE VOUS FEREZ DES PROGRÈS !»



LE PRINCIPAL PAR SAMUEL LABARTHE

J'étais d'abord très heureux de travailler avec Éric Rochant, particulièrement sur une comédie. Je trouve que son film tombe bien et qu'il trouve un écho remarquable face à tout ce qui se passe. Il parle à la fois de l'école et de la banlieue, deux des sujets les plus chauds de notre époque, mais il parvient à le faire avec humour, humanité et en véhiculant de l'espoir. Sans donner de leçon, sans moralisme, il pose un autre regard à travers une fable et nous amène à nous poser des questions. C'est un tour de force !

J'incarne le principal du collège, un homme un peu dépassé par les élèves et le manque de moyens, qui essaie de faire ce qu'il peut. Plutôt que de sombrer dans la dépression, il essaie de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Il cultive un côté un peu décalé, un flegme très "british". Il fallait trouver un rythme, un ton en demi-teinte entre le concret du poste et l'esprit de la comédie.

Toute cette aventure reste un excellent souvenir avec de très belles rencontres, comme Éric Rochant et Arié.

BRENDON :

«MOI JE VEUX DOUZE ! SINON APRÈS J'AI PLUS
CONFIANCE EN MOI ET JE ME DÉCOURAGE.
SI JE ME SUICIDE, CE SERA DE VOTRE FAUTE, HEIN ?»

BRENDON : « J'SAVAIS PAS QUE DESPALIN, C'ÉTAIT MAGHRÉBIN. »

Despalin est un prof au bout du rouleau avant même d'avoir commencé ! Il est muté dans une ZEP et c'est une catastrophe. Lui, agrégé de lettres, voit mal comment il va pouvoir transmettre l'esprit des lettres à des gens qui écrivent en texto. Il serait sûrement mieux dans un milieu universitaire que dans un collège difficile. Il est bourré d'a priori. L'accident va finalement se révéler une chance pour lui. Il va changer. J'aime aussi l'évolution de son rapport avec Jahwad. Au début, ce jeune homme lui vole carrément ses vêtements lorsqu'il est inconscient à l'hôpital et puis peu à peu, ils vont apprendre à se connaître. Despalin finira même par aider Jahwad à préparer ses cours... Je trouve que leur rencontre résume bien le film, elle est inattendue, drôle et très humaine.

Avec Arié, nous avons eu une vraie complicité. On s'est beaucoup amusés à jouer sous le regard d'Éric Rochant. C'est un réalisateur qui sait diriger et qui a le don d'imaginer des situations dans lesquelles beaucoup de choses se révèlent. Nous avons en plus tourné en plan-séquence, ce qui nous laissait le temps de vraiment jouer, d'installer. Même en ayant peu de scènes, quelques passages qui reviennent régulièrement dans le film, on a le sentiment que le personnage existe, qu'il suit un parcours. Je crois que comme les protagonistes de cette histoire, les spectateurs risquent de ressortir avec un regard différent sur beaucoup de choses !

DESPALIN PAR GILLES COHEN



AÏCHA :

« MONSIEUR, VOUS CROYEZ QUE SGANARELLE, IL VA NIQUER MARTINE ? »



LEROUX PAR VINCENT DESAGNAT



Leroux est un professeur de français. C'est le genre de gars qui n'oublie jamais de fermer le bouton du haut de son polo. Il avait sa salle, ses habitudes, et voilà que débarque un agrégé qui empiète sur ses prérogatives ! Son petit univers bien ordonné explose. Non content d'être complexé, il est jaloux ! Leroux sera le premier et le seul à démasquer l'imposture de Jahwad. Il va s'acharner à la dénoncer mais tout le monde va mettre sa hargne sur le compte de sa jalousie ! Pour construire le personnage, j'ai proposé des choses à Éric Rochant, qui a retenu ce qui lui paraissait le plus adapté. Il me disait que les situations étaient assez fortes pour que je n'aie pas besoin d'en rajouter. Je me suis laissé aller dans le personnage. C'est Éric qui m'a proposé le rôle, et j'étais touché qu'il m'imaginer dans autre chose que ce que je fais habituellement. Pour moi, ce film est une «chromédie», le parfait mélange d'une comédie et d'une chronique. J'aime beaucoup l'intelligence et la simplicité d'Éric Rochant. Il arrive à plonger au cœur d'un sujet sérieux par un biais léger. C'est efficace. Arié et lui ont réussi à emmener le film au-delà des caricatures.



FILMOGRAPHIE ARIÉ ELMALEH



CINÉMA

- 2006 L'ÉCOLE POUR TOUS de Éric Rochant
- 2004 LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
- 2003 TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI de Isabelle Broué
- 2002 CHOUCHOU de Merzak Allouache
- 2001 LES AMANTS DU NIL de Éric Heumann
- 2000 CHANGE-MOI MA VIE de Liria Bégéja

THÉÂTRE

- 2003 «Alger - Alger», mise en scène Gérard S. Cherqui
- «Préliminaires» de Daniel Cohen et Arié Elmaleh, mise en scène Daniel Cohen
- 2002 «Une Odyssée», création collective avec Jean-Claude Carrière, d'après Homère.
- Mise en scène Irina Brook
- 2001 «Juliette et Roméo» d'après William Shakespeare
- Mise en scène Irina Brook
- 2000 «Visages» de Hubert Colas, mise en scène Judith Caen
- «De surprises en confidences», mise en scène Amel Djemel et Sandrine Martin
- 1999 «Le Roi des Schnorer» de Marco Koscas, mise en scène Claude Vajda
- 1998 «Bal-Trap» de Xavier Durringer, mise en scène Arié Elmaleh
- «La Célestine» de Fernando de Rojas, mise en scène Vincent Abitane
- 1997 «Jeu de massacre» de Eugène Ionesco, mise en scène Jean-Louis Jacopin
- «Le voyage dans le baroque» de Molière et Scarron,
- mise en scène Jean-Louis Martin Barbaz
- «Iphigénie ou le péché des dieux» de M. Azama,
- mise en scène Jean-Louis Martin Barbaz
- 1996 «Électre» de Sophocle, mise en scène Hervé Dubourjal
- 1993 «La tête des autres» de Marcel Aymé, mise en scène Yves-Marie Esteve
- «La visite de la vieille dame» de Friedrich Dürrenmatt,
- mise en scène Françoise Deruelle

FILMOGRAPHIE ÉRIC ROCHANT



CINÉMA (SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR)

- 2006 L'ÉCOLE POUR TOUS
- 2000 TOTAL WESTERN
- 1997 VIVE LA RÉPUBLIQUE !
- 1996 ANNA OZ
- 1994 LES PATRIOTES
- Présenté en Compétition au Festival de Cannes
- 1990 AUX YEUX DU MONDE
- 1989 UN MONDE SANS PITIÉ
- César de la Meilleure Première Oeuvre
- Nomination au César du Meilleur Film
- Nomination au César du Meilleur Scénario
- Prix Louis Delluc
- Prix Fipresci de la Critique au Festival de Venise
- 1987 PRÉSENCE FÉMININE (court métrage)
- César du Meilleur Court Métrage de Fiction
- 1985 FRENCH LOVERS (court métrage)
- 1984 COMME LES DOIGTS DE LA MAIN (court métrage)

TÉLÉVISION

- 2001 TRADERS (documentaire)



Jahwad Arié Elmaleh
 Pivoine Élodie Navarre
 Leroux Vincent Desagnat
 Krikorian Noémie Lvovsky
 Yacine Nader Boussandel
 Despalin Gilles Cohen

LISTE ARTISTIQUE

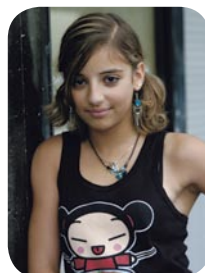
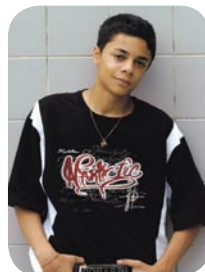
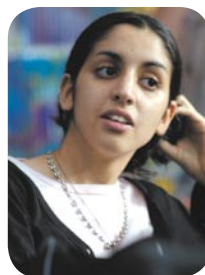
Avec la participation de Samuel Labarthe

LES ÉLÈVES

Halimata Irina Muluile
 Brendon Reda Oudra
 Kevin Oscar Copp
 Karim Aymen Saïdi
 Carole Emmanuelle Hubert
 Aïcha Sabrina Boudaoud
 Djamila Sabrina Lehioui
 Khalid Naïm El Mahi
 Leïla Sabrina Benhammou
 Jérémy Adama Karaguera
 Nabil Souhil Guernouti
 Cindy Chloé Coulloud
 Zora Nadia Boudaoud
 Ambre Doria Achour
 Mario Benjamin Euston
 Wilfried Walli N'Diaye
 Nina Awa Diallo
 Hakim Youva Ben Mamar
 Clarisse Abeline Tchignoumba

ET

Pashmina Valérie Bonneton
 Vibrot Florence Denou
 Samia Kahena Saïghi
 Sylvain Roland Menou
 Les flics de nuit Thierry Godard
 Grégory Gadebois
 Le père de Balaise Magyd Cherfi
 La mère de Jahwad Fatima Aïbout
 Dalila Nour-Ani Sisserian
 Les copains de Jahwad Slimane Hadjar
 Aghmane Ibersiene
 Fayçal Zeghadi
 La gardienne Laurentine Milebo
 Les flics Régis Romele
 Benjamin Guillard
 Mélanie Martinez-Llense



KARIM :
 «PENDANT SES COURS, JE FAIS DE DRÔLES DE RÊVES ET ÇA,
 D'HABITUDE ÇA M'ARRIVE PAS. C'EST BIZARRE NON ?»

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Éric Rochant
Producteurs	Mathias Rubin et Éric Juherian
Scénaristes	Mara Goyet Marcia Romano Éric Rochant
1er assistant réalisateur	Jérôme Borenstein (A.F.A.R.)
2nd assistant réalisateur	Ariane Lacan (A.F.A.R.)
Scripte	Clémentine Schaeffer
Directrice de casting (ados)	Fany Touya-Calmon
Renfort casting (ados)	Christel Baras
Casting petits rôles	Stéphane Toutou
Directeur de production	Marc Fontanel
Administratrice de production	Jenny Marchandeaude
Secrétaire de production	Mahaut Vidal
Directeur de la photographie	Pierre Novion (A.F.C.)
Chef machiniste	Gil Fontbonne
Chef opérateur du son	Pierre Lorrain
Régisseur général	Thibault Mattei
Chef décorateur	Thierry François
Chef costumière	Véronique Doërr
Chef maquilleuse	Pascale Bouquière
Chef coiffeuse	Céline Durand
Chef monteuse	Pascale Fenouillet
Mixeur	Emmanuel Croset

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier



CLARISSE :

«FAUT PAS VOUS EN FAIRE MONSIEUR,
C'EST NORMAL QU'ON COMPRENNE RIEN,
ON EST DES NULS...»

